

panorapresse.ouest-france.fr

Avec la destruction d'une école, les enseignants perdent leur poste

4-5 minutes

« Pourquoi casser ce lien social ? » : avec la destruction d'une école à [L'Aigle](#), les enseignants perdent leur poste



À la rentrée prochaine, il n'y aura ni enseignants ni élèves dans l'école La Ribambelle, ici en 2020, amenée à être détruite. | Archives Ouest-France

À la rentrée 2026, les quatre enseignants et la directrice de l'école maternelle la Ribambelle à [L'Aigle \(Orne\)](#) ne suivront pas leurs élèves transférés à Victor-Hugo. Une décision purement administrative se défend l'Éducation nationale. Ce qui n'empêche pas d'inquiéter la ville et la communauté de communes, mais surtout les parents d'élèves et les syndicats.

«Détruire l'école, certes, mais pas l'équipe pédagogique», argue Bastien Jovet, parent d'élève élu à [l'école maternelle la Ribambelle, à L'Aigle](#), dans l'[Orne](#).

Ce qu'il remet en cause, c'est le fait que les quatre enseignants et la directrice de l'école de son fils ne seront pas automatiquement transférés à celle élémentaire Victor-Hugo à la rentrée prochaine. Après la destruction de la Ribambelle, dans les papiers depuis 2022, verra donc [la centaine d'élèves déménager dans la seconde](#), mais pas leurs enseignants.

« Repartir de zéro » dans un quartier populaire

En cause : une décision « purement administrative », explique Maryse Bellanger, adjointe au cabinet du Directeur académique des services de l'Éducation nationale (Dasen) de l'[Orne](#). « Quand [un site n'accueille plus d'élèves](#), on procède à des retraits d'emplois ». »

Cette explication ne rassure en rien Gwendoline Erten, élue au conseil d'école : « L'Éducation nationale semble oublier qu'[elle est à la Madeleine](#), un quartier politique de la ville (QPV) et très pauvre. » « Pourquoi casser le lien social que l'équipe pédagogique a bâti avec les familles ? »

Que ce soit face à la barrière de la langue pour les parents d'origine étrangère ou dans le suivi des enfants à besoins particuliers, « on va devoir repartir de zéro », regrette Bastien Jouvét, qui déplore le manque de temps accordé à la transition. « [Dans les réunions dédiées](#), jamais il n'a été évoqué le sort des enseignants. »

Un flou confirmé par le maire de [L'Aigle](#), [Philippe Van-Hoorne](#), et par la responsable éducation de la communauté de communes, [Véronique Helleux](#), qui n'avaient pas connaissance de ce retrait de postes avant que *Ouest-France* ne leur apprenne.

« On est spectateurs face à l'Éducation nationale », admet le premier édile, tandis que l'élue communautaire reconnaît que « le sujet n'a jamais été abordé car ce n'est pas de notre compétence ». »

« Si une fusion avait été décidée plutôt qu'une fermeture »

Tous deux aimeraient que « [l'équipe de la Ribambelle](#) se retrouve sous le toit de Victor Hugo avec leurs élèves », mais ils n'ont « aucune marge de manœuvre sur leur avenir ». Les enseignants concernés devront se soumettre à la procédure départementale de mutations « pour donner la possibilité aux enseignants qui ne veulent pas y aller de demander un autre poste », explique Maryse Bellanger.

Une affectation qui serait rendue plus facile grâce à « une bonification importante s'ajoutant à leurs barèmes de points, facilitant l'accès au poste voulu ». À condition que le nombre de postes soit identique et que des enseignants autres que ceux de la Ribambelle, ne les obtiennent pas. Ce qui est sûr, c'est que la directrice ne pourra pas le rester étant donné qu'il y en a déjà une à Victor-Hugo.

« C'est incohérent », s'insurge Bastien Jouvét. « Pourquoi ne pas simplement glisser les postes comme on l'a fait avec les élèves ? » Ce qui aurait été rendu possible « si [une fusion avait été décidée plutôt qu'une fermeture](#) », explique Alexandra Bojanic, secrétaire départementale du syndicat FSU-SNUipp.

Les enseignants devraient être fixés sur leur sort en juin. D'ici là, ils sollicitent notamment les [candidats aux élections municipales de L'Aigle](#) pour essayer d'obtenir du soutien politique local et se frayer une place dans leurs programmes.

Loïs Hamard